



11 22.35 France 5 Documentaire

Élysée: neuf femmes aux marches du palais

Documentaire d'Élisabeth Kapnist (France, 2019) | 75 mn. Inédit.

D'Yvonne de Gaulle à Brigitte Macron, neuf femmes ont, sous la Ve République, reçu le curieux titre de « première dame ». Curieux et déplacé, tant l'épouse d'un président devrait pouvoir être tenue à distance d'un mandat électif qui ne la concerne qu'indirectement et qui ne lui confère aucun statut. « On n'élit pas un couple, concède le commentaire de ce documentaire, mais c'est un couple qui entre à l'Élysée. »

À travers l'expérience élyséenne de chacune de ces femmes aux personnalités fort différentes se fait jour la singularité d'une fonction protocolaire vécue comme une charge ou un poids. Une fonction avec laquelle certaines ont décidé de prendre leurs distances, en menant une activité humanitaire au sein d'une fondation – quitte à froisser la diplomatie, comme le fit Danielle Mitterrand, surnommée « l'emmerdeuse ». Autrice de merveilleux portraits d'artistes (Karen Blixen, Carolyn Carlson, Luchino Visconti, Orson Welles...), Élisabeth Kapnist n'était pas attendue sur un tel sujet, qu'elle traite avec l'élégance et l'esprit qu'on lui connaît, évitant à son film de verser dans l'anecdote et la superficialité. Parfaitement construit et rondement mené, *Élysée: neuf femmes aux marches du palais* ne détrôn timer pas les meilleurs titres de sa filmographie. Il n'en reste pas moins un documentaire historique d'excellente facture. — **François Ekchajzer**

Rediffusion : 24/1 à 2.05.

Télérama'

Elisabeth Kapnist, ou l'art du portrait



- [François Ekchajzer](#)
- Publié le 13/06/2019. Mis à jour le 13/06/2019 à 18h11.



Sur le même thème

- Aux frontières du réel, la chronique documentaire [“Derniers jours à Shibati” : les oubliés du boom économique chinois dans les yeux de lycéens](#)
- Aux frontières du réel [Yolande Zauberman, l'Œil d'or de Cannes](#)
- Aux frontières du réel [Un projet en acier dans la cité de la Palme d'or](#)

Son credo ? Saisir à l'écran les traits les plus intimes, les paradoxes et les fissures de son interlocuteur. Alors qu'Arte diffuse l'un de ses documentaires sur Luchino Visconti et qu'un autre film sur les “premières dames” est prévu l'an prochain, la cinéaste a un autre projet, plus périlleux : le portrait de John Cassavetes.

Arte vient de rediffuser [Luchino Visconti, entre vérité et passion](#), le documentaire d'Elisabeth Kapnist réalisé en 2015, qui reste visible jusqu'à dimanche [sur le site de la chaîne](#). Elle y excelle dans cet art du portrait dont elle a la maîtrise, habile à capter et à rendre à l'écran les traits les plus saillants comme les plus intimes de personnalités avec lesquelles elle sait se

mettre en empathie. Identifier le paradoxe ou la fissure à l'origine de ce qu'ils sont, et construire tout autour son documentaire. Le paradoxe d'un grand aristocrate qui, toute sa vie, demeura proche du Parti communiste italien – Luchino Visconti di Modrone, comte de Lonate Pozzolo, fidèle aux humiliés, aux offensés. La fêlure d'un héros shakespearien, colosse fragile qui « commença très haut » puis ne fit que « descendre », auquel elle consacra en 2014 [*Orson Welles, autopsie d'une légende*](#).

C'est après avoir vu sur Arte [son portrait de l'écrivaine Karen Blixen](#), que la productrice [Patricia Boutinard Rouelle](#) propose au début de l'année dernière à Elisabeth Kapnist de consacrer un film aux épouses de présidents de la Ve République. Elle, dont les portraits s'attachaient jusqu'alors à des cinéastes, des danseurs, des danseuses (Vaslav Nijinsky, Isadora Duncan, Carolyn Carlson...) et des intellectuels (Sigmund Freud), demande un temps de réflexion. « *J'en ai parlé à ma fille, qui est toujours de bon conseil. Elle m'a dit : "Sors de ta zone de confort. Vas-y." J'y suis allée.* »

Projet coup de cœur

Neuf Femmes aux marches du palais, que l'on découvrira l'an prochain sur France 5, n'est pas à proprement parler une galerie de portraits. Soixante-dix minutes ne suffiraient d'ailleurs pas à pénétrer dans la psyché de ces « premières dames », fussent-elles moins passionnantes qu'un Visconti ou une Blixen. Elisabeth Kapnist pense malgré tout être parvenue à mettre beaucoup d'elle-même dans ce film de commande, qui l'a conduite à rencontrer quatre de ces femmes : Anne-Aymone Giscard d'Estaing, Cécilia Attias (ex-Sarkozy), [Carla Bruni-Sarkozy](#) et [Valérie Trierweiler](#), confrontée – comme, aujourd'hui, Brigitte Macron – à l'absence de statut officiel prévu pour le conjoint du président.

Entre la rediffusion du *Visconti* et la programmation de ses *Neuf Femmes*, la documentariste se lancera cet été dans un projet coup de cœur, une entreprise aventureuse, à l'opposé du film de commande. Un portrait de John Cassavetes, qu'elle a choisi de commencer sans financement d'une chaîne, ni avoir négocié les droits d'extraits de films qu'elle utilisera. Un cinéaste qui a su « *mettre à nu les faiblesses humaines* » et a su échapper à l'industrie hollywoodienne en vivant dans son voisinage, en tenant jusqu'au bout « *une ligne de conduite impeccable avec sa femme (Gena Rowlands) et ses amis* ».

C'est en famille qu'Elisabeth Kapnist compte se rendre à New York début juillet, avec sa fille (« *une jeune femme formidable, une passionnée de cinéma* »), sur les lieux de [Shadows](#), qui fut son premier film (en 1958). « *Je ne sais pas vraiment ce que je vais filmer. Je tournerai moi-même. A l'intuition. A l'aventure.* » Comme en 1997, lorsqu'elle partit sur un coup de tête en Russie, pays de ses origines. « *Rien n'aurait pu m'empêcher de partir, se souvient-elle. Je venais de finir Freud, l'invention de la psychanalyse, avec Elisabeth Roudinesco, et cela a dû jouer. J'ai pris le Transsibérien jusqu'à Novosibirsk où une Française mettait en scène La Bohème, de Puccini. J'y ai passé trois semaines, puis je suis allée à Moscou et Saint-Pétersbourg, berceau de ma famille. J'en suis rentrée heureuse, en me disant : "Mes années russes commencent !" Ont suivi huit films sur la Russie : Chaliapine, Nijinski, Gorbatchev...* »

Vingt-deux ans après, le voyage d'Elisabeth Kapnist aux Etats-Unis lancera-t-il ses années américaines ? L'avenir le dira.



DÉCOUVRIR TÉLÉVISION SÉLECTION

RÔLES DE PREMIÈRES DAMES

Le statut de « première dame » n'existe pas. Il faudrait pour le faire naître « changer la Constitution », explique l'historienne Joëlle Chevé dans le film d'Elisabeth Kapnist. Reste que ces femmes qui sont entrées au Château ont tenté de marquer leurs mandats de leur empreinte. Charitable (toutes ont eu des « bonnes œuvres ») ou sociale, et parfois politique. **G. M.**

ÉLYSÉE : NEUF FEMMES AUX MARCHES DU PALAIS. DOCUMENTAIRE / FRANCE 5 / DIMANCHE 12 JANVIER / 22 H 35



•5 DOCUMENTAIRE 22.35

Élysée – Neuf femmes aux marches du Palais

« Une période passionnante. Heureuse ? Je n'en suis pas tellement sûre. » Anne-Aymone Giscard d'Estaing résume ainsi les sept années passées à l'Élysée. Sans statut défini, la première dame voit ses gestes épiés, son indépendance contrainte. Depuis Yvonne de Gaulle, elles sont nombreuses à avoir créé leur fondation sur des causes leur tenant à cœur. Seule manière d'exister ? Dans ce documentaire, quatre anciennes premières dames – Anne-Aymone Giscard d'Estaing, Cécilia Attias, Carla Bruni-Sarkozy et Valérie Trierweiler – racontent le rôle complexe qu'elles ont dû assumer et la manière dont elles ont abordé ce destin extraordinaire. Des interviews d'historiennes et de multiples vidéos d'archives nourrissent ce film passionnant. **Anaïs Brosseau**

Notre avis : 🍷🍷🍷



DOCUMENTAIRE Élysée, neuf femmes aux marches du palais

22.35 FRANCE 5 Depuis la proclamation de la V^e République en 1958, huit Présidents se sont succédé à l'Élysée. Au bras de chacun d'entre eux, une femme (voire deux, pour certains). Épouse engagée ou effacée, moderne ou traditionnelle, catholique ou laïque... toutes, à leur manière, ont incarné la figure de Première Dame. Tel un kaléidoscope, ce documentaire met en valeur ces femmes qui ont vécu à l'Élysée, lieu de pouvoir et pas forcément synonyme de bonheur. D'Yvonne de Gaulle à Valérie Trierweiler, le spectateur découvre les trajectoires de vie et les stratégies de communication des épouses des Présidents. Anne-Aymone Giscard d'Estaing (*photo*), Cécilia Attias, Carla Bruni-Sarkozy et Valérie Trierweiler évoquent elles-mêmes leurs années au palais ; Yvonne de Gaulle, Claude Pompidou, Danielle Mitterrand et Bernadette Chirac sont racontées par des historiennes. À la fois exhaustif et rythmé, ce documentaire s'ouvrant sur la figure de Brigitte Macron, met en valeur un véritable paradoxe. Au cœur du pouvoir exécutif, à une époque de progrès pour la condition féminine, la demeure présidentielle s'avère toujours un véritable carcan protocolaire pour la femme du chef de l'État, forcée de se battre pour être davantage qu'une potiche. **YOUNA RIVALLAIN**



DOC
SAMEDI **FRANCE 5**
DESSINE-MOI
UN SAINT-EX
p. 5

DOC
DIMANCHE **FRANCE 5**
ÉLYSÉE : NEUF
FEMMES AUX
MARCHES DU PALAIS
p. 7

DOC
MARDI **ARTE**
NOUS, FRANÇAIS
MUSULMANS
p. 12

FILM
MERCREDI **ARTE**
LULU FEMME NUE
p. 15

MAG
JEUDI **FRANCE 2**
ENVOYÉ SPÉCIAL :
MA VIE DANS
LE BRUIT
p. 17

FILM
VENDREDI **CINÉ+ CLASSIC**
JEUX DANGEREUX
p. 20



DIMANCHE 12 JANVIER

S'oublier à l'Elysée

22h35 FRANCE 5

Elysée : neuf femmes aux marches du palais

Documentaire d'Elisabeth Kapnist (2020). 1h15.

D'Yvonne de Gaulle, on n'a jamais entendu la voix. Au fond, on ne connaît guère davantage celle de Brigitte Macron, omniprésente à l'image. Pour être première dame, on n'en devient pas moins, à la minute où l'on pénètre à l'Elysée, exclusivement femme de... Elles sont neuf à avoir connu cette si singulière situation. Carla Bruni-Sarkozy, qui avait déjà eu plusieurs vies, et pas des plus rangées, raconte drôlement sa surenchère dans le classicisme lors de sa visite chez la reine d'Angleterre. Elle a interprété le rôle. Bernadette Chirac a tenté une échappée en se faisant élire en Corrèze. Sa propre carrière politique lui a conféré une réelle autonomie. Ces épouses sont aussi des cibles pour atteindre leur mari. Au sens propre : Yvonne de Gaulle a échappé par miracle à la tentative d'assassinat de De Gaulle au Petit-Clamart. Comme au figuré :



decin palestinien retenus en Libye, suscitant ces commentaires de la presse britannique : c'est la première fois que, dans l'histoire de l'amour courtois, on cherche à récupérer son épouse en l'envoyant à Kadhafi. Danielle Mitterrand, elle, a renversé la chose. Révoltée contre la realpolitik, elle a mené sa propre diplomatie à l'égard des peuples kurde, tibétain, sahraoui... via sa fondation France Libertés, cauchemar du Quai-d'Orsay. Elle en convenait : le fait que son mari soit président « a certainement ajouté à [s]on pouvoir de conviction ».

Véronique Groussard



Quelle CULTURE

2) Premières dames de France

D'Yvonne de Gaulle à Brigitte Macron, elles sont neuf à avoir partagé la vie d'un président de la V^e République. Toutes, avec leur personnalité et leurs centres d'intérêt propres, ont imprimé leur empreinte à l'Élysée. Comment ont-elles vécu leur arrivée au palais ? Comment ont-elles appréhendé leur rôle ? Quelles actions leur fonction leur a-t-elle permis de mener ? Avec le concours d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, Cécilia Attias, **Carla Bruni-Sarkozy** et Valérie Trierweiler, ainsi que l'éclairage de biographes et de l'historienne Joëlle Chevé, Élisabeth Kapnist brosse un passionnant tableau de la condition de première dame. **I.P. ★★★**

La Case du siècle : Élysée, neuf femmes aux marches du palais, le 12 janvier à 22h35 sur [France 5](#).





Ces premières dames de France prises au piège

D'Yvonne de Gaulle à Brigitte Macron, les neuf épouses ou compagnes de président de la République n'ont pas toujours aimé vivre à l'Élysée. À l'image de Cécilia Attias, qui déclara: «First lady, ça me gonfle»...

france-5 22 h 35 Élysée : Neuf femmes aux marches du Palais

Pas facile de vivre à l'ombre du président de la République. Dans ce documentaire inédit diffusé par France 5, les premières dames de la V^e République se livrent et relatent comment elles ont vécu les pires moments de leur existence à l'Élysée, affrontant la malveillance des uns, la calomnie des autres. En son temps, Yvonne de Gaulle s'était plainte de ce quotidien sans intimité: «À l'Élysée, tout le monde se sent chez soi... sauf nous!» Claude Pompidou, elle, surnommait le Palais «la maison du malheur». Anne-Aymone Giscard d'Estaing, à qui l'on demandait de quoi elle avait envie depuis qu'elle était devenue première dame, répondit d'un laconique: «De ne plus

l'être!» Après son «règne», elle avouera: «J'ai vécu sept années intenses mais ai-je été heureuse? Je n'en suis pas si sûre. On est soumis à une telle pression...»

ELLES ONT VÉCU LES PIRES MOMENTS DE LEUR EXISTENCE

Danielle Mitterrand n'est pas en reste car elle fut affublée du surnom d'«emmerdeuse» tant elle voulut affirmer ses positions politiques, lesquelles étaient parfois à l'encontre de celles de son mari. Bernadette Chirac, elle, évoque un «palais de verre où tout se sait» et reconnaît, lucide: «Le Président est veuf, je ne suis personne!» Cécilia Attias passe cinq mois sous les ors de la République et lâche dans un soupir: «First

lady, ça me gonfle!» avant de tirer sa révérence, laissant sa place à Carla Bruni. Mais la chanteuse n'aime pas non plus ni sa vie à l'Élysée, ni les obligations liées à son rôle: «Dès le début, j'ai fait profil bas», dit-elle en notant que «L'Élysée n'est vraiment pas un endroit moderne!» Las-sée par les attaques à son encontre, Valérie Trierweiler a concédé à son tour: «J'ai tout de suite compris qu'ici la vie privée n'existait plus.» Aux constats amers des unes se mêlent les aveux d'impuissance des autres. Brigitte Macron ne fait pas exception et avoue: «Quand on parle de première dame, je regarde derrière moi et je ne sais même pas de qui on parle.» ●

Anne-Caroline Rémond



PASSIONNANT



Dimanche 22.35 **FRANCE 5**

Élysée : neuf femmes aux marches du palais

INÉDIT ★★★★★

POLITIQUE Ne ratez pas ce formidable documentaire qui dresse le portrait des premières dames de la V^e République, alternant avec brio archives, décryptage d'historiennes et interviews d'Anne-Aymone Giscard d'Estaing, **Cécilia Attias** ou encore Valérie Trierweiler. F.D.



“ *J'ai tout fait
pour me fondre dans le décor* ”

Carla Bruni-Sarkozy

Quel est le point commun entre Yvonne de Gaulle, Brigitte Macron, Anne-Aymone Giscard d'Estaing, Danielle Mitterrand, Claude Pompidou, Valérie Trierweiler, Carla Bruni-Sarkozy, Bernadette Chirac et Cécilia Sarkozy ? Elles ont toutes suivi leur mari ou conjoint élu à l'Élysée. Premières dames, elles ont dû batailler pour trouver leur place dans un système institutionnel qui ne leur donne aucun statut. « *Toutes ont laissé une empreinte dans l'engagement social* », explique le documentaire que [France 5](#) leur consacre ce dimanche *. Excellent programme qui permet d'entendre Valérie Trierweiler, ancienne journaliste politique, expliquer : « *Je croyais connaître le milieu, mais non, je l'ai découvert.* » Ou Carla Bruni-Sarkozy, attendue au tournant après son mariage à l'Élysée : « *J'ai tout fait pour me fondre dans le décor. J'ai fait profil bas. L'Élysée n'est pas un endroit moderne.* » Absente du film, l'actuelle première dame, Brigitte Macron, peut en témoigner.

* *Élysée, neuf femmes aux marches du Palais*, d'Elisabeth Kapnist, [France 5](#), dimanche 12 janvier à 22 h 35.



Les premières dames au premier plan

Confinées dans un rôle de représentation, les épouses des présidents de la V^e République ont cherché à s'inventer d'autres missions. Un documentaire de France 5 revient sur cette évolution.*

PAR JOËLLE CHEVÉ

Le beau documentaire d'Élisabeth Kapnist* (*lire son interview p. 59*) interroge sur la liberté de parole des épouses des présidents de la V^e République. Anne-Aymone Giscard d'Estaing, Cécilia Attias, Carla Bruni et Valérie Trierweiler, délivrées de la crainte de nuire à leur mari – qui parfois ne l'est plus (Cécilia) ou ne l'a jamais été (Valérie) –, évoquent, face caméra, leurs expériences passées, leurs désillusions et, parfois, leurs satisfactions. Mais qu'en est-il des premières dames en exercice ? D'Yvonne de Gaulle, dont aucun enregistrement n'a conservé la voix, à Brigitte Macron, dont les rares interventions relèvent du service commandé, sont-elles condamnées au silence ?

Lorsque Yvonne de Gaulle emménage à l'Élysée, en janvier 1959, elle est inconnue des Français, mais, en épouse qui adhère à la complémentarité des rôles dans un couple – « à lui la guerre et l'Histoire, à elle la garde du foyer et

l'attente » –, elle est prête à remplir son devoir. Elle n'a que mépris pour la politique, mais dans la mesure où la Providence – et Charles – l'a plongée au cœur de l'État, elle impose ses critères et refuse, en bloc, femmes en cheveux, divorce, adultère, homosexualité, décolletés, pantalons moulants et minijupes... Et pourtant ! En 1967, de Gaulle est opposé au vote de la loi Neuwirth sur la contraception, n'y voyant qu'un désir des Français de « baisouiller dans tous les coins » ! Yvonne n'ignore pas les conséquences souvent mortelles des avortements clandestins – plus de 800 000 par an. La femme solidaire prend alors le pas sur la chrétienne dogmatique et elle convainc son mari de changer d'avis. Son rejet des tentations matérielles et des vanités du pouvoir, son inflexibilité et son silence ont été les marques de sa liberté de conscience. Claude Pompidou est au contraire folle de haute couture et de mondanités, adepte du Bikini à Saint-Tropez et du bermuda lamé or à l'Opéra. Mais c'est aussi une épouse amoureuse qui a fait

le choix de suivre son mari. Sa parole publique sera rare et brève, mais libre au sein d'un palais dédaigné par les de Gaulle et dont elle fera son chef-d'œuvre avec une folle extravagance, telle l'antichambre Agam, décorée de milliers de pièces de verre de 900 couleurs. Un témoignage éclatant du pouvoir que lui conférerait l'amour de son mari. Elle lui survit trente-trois ans, mais ne remontera jamais les marches du palais, devenu la « maison du malheur ».

Potiche muette

Anne-Aymone Giscard d'Estaing fut une jeune et belle première dame ; elle n'a pourtant laissé que le souvenir d'une épouse morte de trac lors des vœux télévisés du 31 décembre 1975. N'a-t-elle été qu'une potiche muette au prénom de fleur ? Elle a accompagné l'ascension de son mari malgré ses incartades conjugales, mais a aussi souhaité jouer sa partie. L'Élysée sera leur bureau, annonce-t-elle, « auquel nous nous rendrons le matin de bonne heure. Et nous en sortirons le soir notre tâche accomplie ». Tollé général devant ce « nous » de majesté !

Elle s'accroche néanmoins, obtient des bureaux officiels et s'implique dans la protection des femmes et de l'enfance avec le soutien de Simone Veil et de Françoise Giroud. Elle multiplie les interviews, prononce même des discours, mais sa volonté sincère de simplicité ne peut faire oublier ses »



Dames de piques, dames de cœur

JACQUES CUNIERES/ROGER-VOLLET



KEYSTONE-FRANCE/GAMMA-RAPHO



1 Claude Pompidou

La « Pompidou » (ici lors d'un voyage officiel en Côte d'Ivoire en 1972) détonne par ses tenues de créateurs et révolutionne la décoration de l'Élysée. Mais elle ne joue aucun rôle politique.

2 Anne-Aymone Giscard d'Estaing

Première dame, c'est comme entrer dans les ordres, déclare-t-elle en 1974. Dans les faits, elle se bat pour la condition des femmes et crée une fondation pour l'enfance.

3 Danielle Mitterrand

« Première dame, ça n'existe pas ! » Mais cette passionnée de la politique utilise sa notoriété pour des causes humanitaires et lance l'association France Libertés en 1986.

3



JÉRÔME DELAY/AFR

4 Bernadette Chirac

Présidente de la Fondation Hôpitaux de France, popularisée par ses opérations Pièces jaunes, l'« impératrice Chichi » – conseillère générale de la Corrèze de 1979 à 2015 – se mêle aussi de la politique élyséenne.

5 Cécilia Sarkozy

« La fonction de première dame existe, dit-elle à son arrivée à l'Élysée, en 2007, mais je suis convaincue que c'est la femme qui fait la fonction. » Elle participe ainsi à la mission de libération des infirmières bulgares détenues en Libye.

6 Carla Bruni

L'égérie de la mode, devenue chanteuse, fait une entrée remarquée à l'Élysée. Son plus beau rôle de composition restera sa révérence à la reine d'Angleterre.

GERARD FOUET/AFP



RÉCIT L'ÉLYSÉE AU FÉMININ



Antipodes L'arrivée à l'Élysée de Valérie Trierweiler n'altère pas son franc-parler. En 2012, elle s'oppose au chef de l'État dans un tweet de soutien à un candidat affrontant Ségolène Royal, l'ex-femme du président. Le contraire de Brigitte Macron, qui affirmait en 2017 dans *Elle* : « Si je sens que ma présence est compliquée pour [la] présidence [de son mari], je m'effacerai. »

» origines aristocratiques et les dérives jugées monarchiques du président.

Quel contraste avec Danielle Mitterrand, fille d'instituteurs laïcs, effrontée et têtue ! Elle, ne sera pas une potiche, et moins encore la ménagère de l'Élysée ou le mannequin de la République. Elle dirige un mini-gouvernement qui instruit les réclamations des Français et les informe de leurs droits. Elle harcèle ses « copains » ministres, prône la tolérance et la justice tous azimuts... Avec sa fondation France Libertés, elle soutient révolutionnaires d'Amérique latine, Sahraouis du Maroc ou Kurdes d'Irak et de Turquie. « Ça barde souvent chez les Mitterrand », lit-on dans *Le Monde*, mais elle gagne parce qu'elle est la caution de gauche d'un président qui gouverne plutôt à droite et la gardienne de secrets intimes...

Bernadette Chirac, née Chaudron de Courcel, a accueilli pendant dix-huit ans dans le somptueux hôtel de ville de Paris tous les grands de ce monde. Nul doute qu'elle se fera entendre à l'Élysée auprès d'un mari plus que volage. L'influence de sa fille Claude la met cependant sur la touche pendant le premier mandat. « Je ne suis personne » ou « Le président est veuf », lâche-t-elle quand la coupe est pleine. Mais elle est sur tous les

fronts, entre son courrier, qui mobilise 15 personnes, l'Élysée, qu'elle mène d'une main de fer, et la rénovation des appartements privés, jugés « minables », qu'elle confie au décorateur Alberto Pinto. L'opération « Pièces jaunes », dès 1996, popularise son image et sa parole à côté de personnalités du sport et des médias. En 2001, ses entretiens avec Patrick de Carolis, *Conversation* (Plon), font le reste.

Au service de l'État

Pour la première fois, une épouse de président explique avec humour et dignité comment exister à côté d'un mari cavaleur et machiste dont elle a tout accepté par amour mais aussi par ambition. Puis ce sont les affaires et les rumeurs sur son aigreur revancharde à l'égard d'un mari diminué par la maladie. La nostalgie la submerge – « L'Élysée me manque » – et elle dénonce l'acharnement judiciaire contre un homme qui, comme elle, a « sacrifié sa vie au service de l'État ».

Cécilia Sarkozy est elle aussi au service de son mari. Mais son goût du pouvoir, si souvent dénoncé, ne résistera pas au désamour. Reste l'épisode inouï de la libération des infirmières bulgares.



« C'est la femme qui fait la fonction et non l'inverse », écrira-t-elle. Une opinion irrecevable par la République : l'épouse du président, n'étant pas élue, n'a pas qualité à exercer une mission publique. Et que dire quand elle lui est confiée pour des raisons d'ordre privé ?

Avec Carla Bruni, la « téléprésidence » prend le pouvoir. Star des podiums et de la scène musicale, c'est une séductrice aux innombrables conquêtes et une femme totalement libre. Elle refuse de monter les marches de l'Élysée, mais offre à la République sa beauté, son élégance et sa parfaite éducation. Sa révérence à la reine d'Angleterre est un chef-d'œuvre de cour dont elle rit encore tant elle est consciente d'avoir joué à la perfection le rôle qu'on attendait d'elle sans en avoir jamais été la dupe. Pour autant, elle n'évite pas les dérapages, sur son intimité sexuelle avec Nicolas ou sur ses convictions de grande bourgeoise libertaire. Obsédée par son image, elle n'en a laissé aucune dans la mémoire nationale qui ne soit de composition, si ce n'est son admiration et son amour pour « monmari ».

François Hollande et Valérie Trierweiler semblent annoncer des temps plus « normaux ». Valérie, amoureuse, ambitieuse, a sans doute cru, dans l'ivresse de la victoire, que le temps était venu d'une première dame à l'américaine, telle Eleanor Roosevelt, son modèle revendiqué. Sauf que la *First Lady*, épouse légitime, avait conservé ses activités de journaliste pour être les yeux et les oreilles d'un chef d'État cloué dans un fauteuil roulant. En tous les cas, François Hollande, seul responsable de sa présence officielle à ses côtés, ne lui a pas assuré la protection renforcée qu'exigeait le déficit juridique de leur couple. On connaît la suite et sa parole enfin libérée dans son livre *Merci pour ce moment*.

Lui succède avec Brigitte Macron, un phénomène étonnant : celui d'une femme unissant les générations par la modernité de son look et le classicisme de ses manières, et qui forme avec Emmanuel Macron un couple fusionnel soudé par un long combat contre les préjugés et les conformismes. Son engagement contre l'autisme, le harcèlement et l'échec scolaire et sa reprise de l'opération « Pièces jaunes » répondent aux attentes de l'opinion. Mais à l'heure de réseaux sociaux incontrôlables, sa parole se fait rare et prudente. Et que pourrait-elle dire qu'elle n'ait déjà dit, et répété dans sa longue « confession » sur les ondes de RTL en juin 2019 ?

Tout dérapage verbal est une arme contre son mari, mais aussi contre son couple. La V^e République a été le laboratoire d'une extraordinaire mutation pour les femmes enfin autorisées à s'exprimer dans tous les domaines. Mais, pour les Premières dames, l'expérience s'est faite à rebours et, aujourd'hui, la protection du président ne suffit plus dès lors que c'est son épouse – et peut-être plus encore ses conseillers – qui craint que sa parole ne lui nuise. Reste l'influence d'une femme de pouvoir, dans « le mitan du lit », rideaux du palais soigneusement tirés... ♦

* « Élysée, neuf femmes aux marches du palais ». Diffusion sur France 5 dans *La Case du siècle*, le 12 janvier à 22 h 35.

ENTRETIEN

ÉLISABETH KAPNIST*

« Des femmes singulières, souvent victimes d'a priori »



HISTORIA – Romanciers, psychanalystes, cinéastes ou danseurs... le monde des lettres et des arts vous a toujours inspirée. Pourquoi cet intérêt étonnant pour nos épouses de président ?

ÉLISABETH KAPNIST – Pour chaque film, il y a une rencontre. Cette fois-ci, ce fut avec la productrice Patricia Boutinard-Rouelle, qui avait vu mon dernier film sur Karen Blixen. Elle appréciait ma sensibilité et m'a proposé ce sujet. Il m'a semblé intéressant de sortir de ma zone de confort, de me mettre un peu en danger.

Vos portraits sont empreints d'exigence, de subtilité, de complexité. Les premières dames se prêtent-elles à cet exercice ?

Toutes ont pris conscience de l'enjeu du film et se sont prêtées à ce jeu de questions sur ce moment particulier de leur vie qui les a propulsées sur le devant de la scène. Il me semble que

les quatre femmes interrogées – Anne-Aymone Giscard d'Estaing, Cécilia Attias, Carla Bruni et Valérie Trierweiler – ont su transmettre leur vérité. Quant aux cinq autres, c'est au travers des archives et des paroles d'historiennes qu'elles existent. J'ai essayé de rendre compte de leur complexité.

Que souhaitiez-vous faire découvrir avec ces portraits de neuf femmes si différentes ?

Quand on commence un film, on avance comme un peintre, par touches d'ombres et de lumière. Mon film montre à quel point chacune est différente, mais un point commun les relie fortement et cela peut paraître fleur bleue : l'amour pour leur mari et leur détermination à jouer ce rôle qu'elles n'ont pas toujours choisi avec force, courage, et la conscience de devoir être à la hauteur de cette mission. Certaines ont souffert d'être en première ligne de la presse people, d'autres ont su s'en servir.

Qu'avez-vous retenu, à titre personnel, de ce voyage au féminin dans la V^e République ?

C'était passionnant de découvrir en profondeur des parcours singuliers de femmes parfois mal connues, souvent victimes d'a priori négatifs, et de revisiter notre histoire collective au travers d'elles.

PROPOS RECUEILLIS PAR J. C.

* Réalisatrice de documentaire.